

titude de la guérison de ce mal terrible: le cancer? Il avait travaillé en Amérique, à l'institut Rockefeller, et là, s'était parachevée sa découverte, dont, modeste et simple, il ne tirait pas vanité.

Tel ses amis l'avaient connu: aimable, un peu froid, mais d'abord facile, lorsqu'il était étudiant, puis jeune médecin, installé dans un quartier humble de Bordeaux, tel il était encore, maintenant que la gloire le sacrifie et qu'une fortune noblement acquise lui avait permis de racheter le vieil hôtel familial des allées de Tourny.

Un groupe de trois jeunes filles passait: vision rose et blonde, le rire aux lèvres et la fleur au corsage.

Jacques Lardy jeta plaisamment:

—Docteur, voici les Grâces; fais ton choix.

Dans les yeux clairs de Gaston de Mérance, un souvenir passa... souvenir d'une image entrevue, souvenir d'une femme très belle auprès de laquelle la jeunesse triomphante de ces enfants se fanait.

Il répondit, nettement:

—Mon choix? non, pas dans ce trio.

Et, malgré lui, son regard se posa sur la foule, comme pour y distinguer quelqu'un.

Jacques surprit ce regard, et tout aussitôt il plaisanta.

—Qui cherches-tu dans ce parterre de fleurs?

—Je ne sais pas, murmura le jeune homme.

—Comment tu ne sais pas?

—Non mon cher, je ne sais pas.

Et dans une détente soudaine, un besoin subit de se confier, il dit brusquement:

—Lorsque je t'ai affirmé que je n'avais pas encore aimé, j'étais sincère. Aucune femme jusqu'ici n'a troublé, ni ma vie, ni mon cœur; celles qui ont passé près de moi, les faciles petites amies du soir, je les ai oubliées, jusqu'à ne plus savoir ni leur visage, ni leur nom. Je ne dédaignais pas l'amour, mais je ne l'attendais point. J'étais libre. Libre de ma pensée, de mon âme, de mon destin. Aujourd'hui.

—Aujourd'hui? répéta Jacques, avec un intérêt manifeste.

—Aujourd'hui, puis-je encore l'affirmer? Je crains bien que non. Qu'y a-t-il eu cependant? Rien, en vérité, presque rien: la vision rapide, inattendue, délicieuse, d'une femme si belle, si miraculeusement belle, que j'ai dû me dompter pour ne point nier ma surprise.

—Où donc l'as-tu rencontrée?

—Je ne l'ai pas rencontrée: je l'ai vue. Une minute, te dis-je; une minute, et cela a suffi pour fixer mon destin. Cette créature de rêve, dont je ne sais rien; ni le nom ni l'origine, ni le pays, c'est la seule, entends-tu, la seule, que je saurais aimer. Un Dieu la fit pour moi. Il me la faut; dussé-je pour la retrouver et la conquérir, bouleverser des mondes, monter jusqu'aux étoiles, ou descendre aux abîmes.

Il s'était animé, une fièvre brûlait ses yeux clairs, ses larges yeux bleus où le reflet des mers lointaines semblait dormir.

—Mais enfin, s'écria Jacques Lardy, où l'as-tu vue?

—Au Casino. Un soir, vers dix heures. Il faisait une nuit brûlante; une de ces nuits d'orage latent, où même les fleurs ont l'air exténuées et ferment, par lassitude, leur corolle. J'avais cherché un coin solitaire, vers la droite du jardin. Etendu dans un bon fauteuil, je ne fumais pas, et rien ne pouvait, dans cette obscurité, révéler ma présence; mais je voyais, sans être vu. Il y avait peu de monde d'ailleurs; on donnait au théâtre un chef-d'œuvre de Wagner, et l'amour de la musique, le snobisme et le désœuvrement, avaient réuni dans la salle tout Vichy élégant, ce qui expliquait le jardin à peu près désert. Cependant, j'entends un pas léger qui faisait crier le sable de l'allée, face au grand escalier qui monte à la terrasse. Et c'est alors que je la vis.

—Ah! Jacques, vivrais-je cent ans, toujours cette vision d'elle me restera. Elle avançait, d'une démarche souple et comme rythmée. Je crois bien que sa robe avait revêtu les couleurs du clair de lune, tant elle semblait irréelle. Le tissu vaporeux épousait les contours de son corps, en dessinait la courbe, l'harmonie et la forme. Le bas de soie moulait ses jambes

finies, et les boucles de ses souliers étincelaient. Elle avait, au creux du corsage, une énorme rose rouge qui teintait de sang la pure neige de ses épaules nues. Elle marchait, inconsciente de l'admiration qu'elle inspirait; l'or de ses cheveux brillait comme une soie vivante; elle appuyait la main sur la rampe de l'escalier, et commençait à gravir les marches de pierre. A ce moment, j'eus ses doigts si près de mon visage que j'en respirai le parfum. La souple traîne de sa robe laissait derrière elle comme un sillage d'argent.

—Je me soulevai pour mieux la voir. Entendit-elle le bruit que j'avais fait, si près d'elle? Son visage se tourna un peu vers le coin d'ombre où je me dissimulais, et j'eus un éblouissement: sous la frange touffue de longs cils d'un blond sombre, je venais de voir étinceler deux merveilleuses émeraudes. Ces yeux de femme, vois-tu, Jacques, depuis que je les ai contemplés, j'en deviens fou!

Il se tut. L'orchestre jouait le Chant Hindou, de Rimsky Korsakoff.

Sous le frisson sacré de la musique un émoi très pur les pénétrait. Ils oubliaient le reste du monde. Le charme des pays merveilleux passait dans le rythme mélancolique; la plainte des violons, au-dessus de la foule banale, montait jusqu'au ciel.

Ce fut Jacques Lardy qui rompit le premier le silence.

Il dit, avec une douceur affectueuse:

—Ainsi tu aimes, toi?

—Aimer, fit l'autre, rêveur. Est-ce cela, aimer? Je l'ignore. Mais ce dont je suis certain, ce que je puis affirmer, c'est que jamais je n'avais éprouvé une impression semblable à celle que je ressentis devant cette créature merveilleuse. Si c'est cela, l'amour, c'est délicieux... et terrible.

—N'as-tu pas cherché à la revoir? N'as-tu rien su d'elle?

—Non. Le lendemain je dus regagner Bordeaux, rappelé par un cas urgent. Je suis revenu hier au soir. Elle n'était ni au Casino, ni dans la salle des spectacles, ni dans la salle de jeux, ni sur la terrasse. Ce matin, j'ai flâné au parc des Célestins, sur les bords de l'Allier; je ne l'ai point aperçue: à cette heure-ci où la Restauration regorge de monde, où tant de femmes élégantes nous entourent, je ne la vois toujours pas. Peut-être est-elle repartie.

Il ajouta, avec une ardeur concentrée: —Je la retrouverai. Il est impossible qu'une femme si belle disparaisse d'une ville sans laisser de traces. Je saurai son nom, son pays, sa race.

Gaston de Mérance se tut. Ses larges yeux bleus étincelaient d'un feu sombre, et une sorte de volupté dormante errait sur ses lèvres. On le sentait prêt à la lutte, âpre au combat, volontaire jusqu'à la passion, et tenace jusqu'à la mort.

Jadis, il avait poursuivi la science, conquis la gloire; aujourd'hui, un instinct violent le jetait vers une femme et cette femme, proie audacieusement convoitée, il la désirait avec frénésie. Mais ayant possédé, dans le silence et l'austérité des laboratoires, la froide et dure maîtresse, il ne doutait pas qu'un soir certain, un beau soir tout pareil à celui qui la lui avait révélée, plein de musique et d'harmonie, lourd d'orages et de parfums, il l'entreignit entre ses bras avides la royale et divine apparition.

—Peut-être la rencontreras-tu, demain, au bal masqué; ce sera une fête princière et si elle est encore ici, nul doute qu'elle n'y assiste, remarqua Jacques.

Gaston interrogea, surpris:

—Un bal masqué? Où donc, et en quel honneur?

—Au Casino, bien entendu. Bal payant. Et Dieu sait quel prix! — au profit des sinistrés du Midi. Fête mondaine, fête de charité; il y aura la foule des grands jours.

—Le travesti est exigé?

—Le masque seul; pour le costume, liberté absolue. Mais tu ne voudrais pas que les femmes laissent passer cette occasion d'une toilette nouvelle, d'une originalité de plus. Tu peux être certain que le bal de demain nous offrira un spectacle digne des contes des Mille et une Nuits.

—Iras-tu?

—Peut-être; mais je suis trop sérieusement fâché pour me permettre le luxe de me promener dans les salons du Casino, vêtu en marquis Louis XV, ou

même en vulgaire Arlequin. J'irai donc en habit, tout simplement.

—Moi aussi, affirma Gaston. Viens dîner avec moi demain soir. Nous irons ensemble à ce fameux bal. Si je la retrouve, je voudrais te la montrer; tu connais tant de monde, mon vieux Jacques, tu as tellement évolué un peu partout, dans tous les pays et dans tous les milieux, que peut-être pourrais-tu mettre un nom sur ce visage.

—Un visage que nous ne verrons pas, remarqua le jeune homme en riant; tu oublies qu'elle sera masquée.

—C'est vrai; mais je reconnaitrai entre mille ses yeux, l'or de sa chevelure, sa démarche, et son parfum surtout, oh! ce parfum d'ambre et de violette, que je n'ai respiré qu'une fois et qui me poursuit, me hante, que je retrouve partout; dans l'air léger que la brise du soir soulève autour de moi; ah! fit-il en passant sa main sur son front avec lassitude, quelle obsession! c'est à croire qu'on m'a jeté un sort et que vraiment, je suis envouté.

Jacques Lardy regardait son ami avec un mélange de curiosité et de pitié. Tant d'exaltation le surprenait, de la part d'un homme si parfaitement maître de lui-même jusqu'à ce jour et dont le cerveau, le cœur et les sens présentaient un bel et constant équilibre.

Tant de passion le déroutait. Certes, au cours de sa vie orageuse, il avait connu des emballements, des émois, et même des tendresses. Mais tout s'était calmé, éteint, et le vent de l'oubli avait balayé tout cela. Il avait cueilli des amours faciles, légers et jolis et les femmes auprès desquelles sa fantaisie s'était arrêtée, ne lui avait apporté que du plaisir. Pour elles, il s'était généreusement ruiné, mais il ne leur en gardait pas rancune.

Plus vieux de dix ans que Gaston de Mérance, il traînait après lui tout un passé de noce, mais il avait gardé un esprit léger, un cœur tendre, et la bonté formait le fond de son âme.

A cette minute, pressentant tout ce qui s'agitait dans la pensée fiévreuse de son ami, le sachant mal armé dans ce combat de l'amour où l'adversaire ne joue pas toujours avec des armes loyales, il redoutait pour le jeune homme les possibles souffrances, les déceptions, tout ce qui se cache de redoutable dans les beaux yeux d'une femme inconnue.

—J'accepte ton invitation, dit-il presque gravement; nous dînerons ensemble et je t'accompagnerai à ce bal. Veux-tu que nous allions choisir nos masques? des loupes de velours noir, n'est-ce pas?

Il eut d'un coup la sensation que Gaston ne l'écoutait pas; il regarda son ami, chercha ses yeux.

Une auto venait de s'arrêter, face au café, à droite des deux jeunes gens; un grand vieillard s'était levé près d'eux, un beau vieillard qui était demeuré seul à sa table et que Jacques avait d'ailleurs remarqué. Il marchait vers la voiture. La portière s'était ouverte et une main de femme en retenait encore la poignée.

On ne voyait que cette main, très blanche, très fine, sur laquelle scintillait une énorme émeraude; et puis, dans l'ombre de la voiture, un profil très pur, l'éclair d'un sourire et sous les bords étroits d'un chapeau de tulle, une masse d'or qui fusait.

Les doigts de Gaston de Mérance se crispèrent sur le bras de son ami.

—Elle! balbutia-t-il, c'est elle! Et il se leva, emporté par une force inconnue.

Le vieillard monta dans la voiture; la portière fut refermée; on n'entendit plus que le ronflement du moteur.

Une fois encore, la femme était passée, sans avoir remarqué le regard d'admiration de l'homme éperdu, debout, si proche d'elle.

VI

M. de Mérance ayant été souffrant, obligé de garder la chambre, avec un repos absolu de corps et de l'esprit, France ne le quitta plus.

Installée auprès du vieillard, cloîtrée volontairement, elle oubliait tout ce qui n'était pas le souci de l'heure présente. Jamais fille ne fut plus attentive au chevet d'un père souffrant.

Elle causait avec lui, évoquait l'Amérique lointaine, osait même lui parler de Bordeaux, de son passé, de son enfance, et parfois quelques brèves con-

fidences montaient aux lèvres du malade. Des noms lui échappaient: Gaston... France...

Quel était ce Gaston? quelle était cette France? Mlle del Rica l'ignorait. Peut-être s'agissait-il d'elle-même, mais le prénom masculin la déroutait. Discrète, elle n'interrogeait point, soucieuse avant tout de calmer le malade, de le distraire de la pensée obsédante qui semblait le tourmenter.

Un soir, se sentant mieux, il fit mander auprès de lui Me Chauvin, notaire à Vichy, et ils eurent ensemble une longue conversation. Elle fut fertile en surprises pour Pierre de Mérance.

—Je désirerais, avait dit le vieillard, que vous vous mettiez de suite en rapport avec un de vos confrères de Bordeaux afin de savoir s'il existe encore en cette ville une Mme de Mérance, veuve et mère d'un fils, Gaston de Mérance, qui doit avoir dans les 30 à 35 ans. Enfin, il faudrait encore pouvoir me dire ce qu'est devenu ce fils, ce qu'il fait, quelle est sa mentalité, sa fortune... Le plus de détails précis, comprenez-vous, Maître?

Me Chauvin s'inclina:

—Parfaitement. Mais il est tout à fait inutile de s'adresser à Bordeaux pour résoudre un problème dont je puis moi-même vous apporter la solution.

—Voulez-vous dire que vous connaissez M. de Mérance?

—Pas officiellement. Mais de vue et de réputation.

—Ah! s'écria l'oncle de France, avec une ardeur connue; quel homme est ce?

Le notaire n'eut pas une hésitation.

—Un grand savant, monsieur, et un noble cœur. Au physique, un fort beau garçon.

—Marié?

—Je ne le pense pas; on le voit toujours seul.

—Sa mère?

—Il l'a perdue, voilà plus de deux ans.

—France... petite France!... soupira le vieillard. Et un brusque émoi accentua la pâleur de son visage.

—Excusez-moi, monsieur, pria-t-il simplement. Mme de Mérance était une de mes petites cousines... et... je l'ai beaucoup aimée.

Il rêva quelques instants, l'âme remuée par les souvenirs du lointain passé. L'image chérie, l'image de la fillette blonde passa devant ses yeux. Ce fut douloureux et très doux à la fois.

—C'est pour cette raison, reprit-il avec plus de force, que je m'intéresse à son fils. Parlez-moi encore de lui.

—Le docteur de Mérance vit à Bordeaux; il s'enferme dans son laboratoire et fait peu de clientèle. D'ailleurs il est riche.

—Très riche? insista le vieillard.

Le notaire sourit.

—Oh nous n'avons pas en France vos colossales fortunes d'Amérique. En ce qui concerne M. de Mérance, il me serait impossible de présenter un chiffre. Mais il a travaillé à New-York, à l'Institut Rockefeller, et la découverte de son fameux sérum contre le cancer l'a quelque peu enrichi. Il a eu surtout la chance de gagner le gros lot à je ne sais quelle loterie en vogue, et comme il vit de la façon la plus modeste, ce gros lot a dû faire des petits.

—Allons, soupira le Brésilien, j'eusse mieux aimé le retrouver pauvre. Le hasard en a décidé autrement; n'en parlons plus. Si riche que l'on soit, on ne refuse pas des millions, quand ces millions vous tombent du ciel.

Il ajouta négligemment:

—J'ai l'intention, mon cher Maître, d'instituer Gaston de Mérance mon légataire universel.

Le notaire sursauta.

—Mais... n'avez-vous pas une fille? Cette enfant si belle que j'ai rencontrée tout à l'heure au seuil de votre chambre?

Mademoiselle del Rica? Le père, un neveu de ma femme; la mère, une Américaine du Nord, morts tous deux. J'ai élevé la petite. Je l'aime au-dessus de tout.

—Mais alors?

Un sourire indéfinissable erra sur les lèvres du vieillard.

—Je ne l'ai pas oubliée, dit-il avec douceur. Cher Maître, veuillez avoir l'obligeance de prendre connaissance de mon testament.